

Répondre

Sylvie Germain

Number 755, March 2012

Souffrances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Germain, S. (2012). Répondre. *Relations*, (755), 23–23.



l'histoire». Eux «qui étaient jusqu'alors les "absents" de l'histoire commencent à se rendre présents en elle. Les pauvres passent sur le devant de la scène²». Voilà bien une authentique affirmation de la puissance du Royaume de Dieu au cœur de la faiblesse humaine. Ce n'est pas en tant que masse miséreuse et souffrante que les pauvres deviennent les agents de l'histoire, mais pour autant que le souffle de l'Esprit et l'énergie du Royaume les accompagnent.

Plus près de nous, dans le temps et l'espace, nous avons connu quelque chose de semblable dans le mouvement des Indignés. Le nom d'«indignés» exprime bien ce dont il s'agit. *Le Petit Robert* donne cette définition de l'indignation: «Sentiment de colère que soulève une action qui heurte la conscience morale, le sentiment de la justice.» Dans le cas des Indignés, le sentiment de colère et de révolte ne vient pas seulement d'une action passagère, mais d'une structure sociale permanente. Le désir irrépressible de justice se trouve alors aiguillonné par le sentiment d'une situation d'injustice intolérable. La béatitude des assoiffés de justice prend ainsi tout son sens: «Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés» (Mt 5, 6). Ce qu'on peut lire comme une paraphrase de la béatitude des pauvres: les assoiffés de justice sont les pauvres, victimes d'oppression sociale; l'oppression éveille en eux la conscience de la justice et, avec elle, l'espérance du Royaume de justice. Or l'espérance est déjà chez eux la présence anticipée de la puissance du Royaume.

J'étais heureux d'entendre la même appréciation positive de ce mouvement des Indignés par une personnalité religieuse québécoise des plus autorisées en ce domaine. M^{re} Pierre-André Fournier, archevêque de Rimouski, était déjà reconnu comme «pasteur social», alors qu'il était curé dans le quartier populaire de Saint-Roch, à Québec. Dans un article du journal *Progrès Écho* de Rimouski (4 décembre 2011), il écrit: «Je me suis réjoui de pouvoir rencontrer un groupe de jeunes du mouvement des Indignés lors de la manifestation Occupons Rimouski. J'ai vu dans leur présence une initiative en faveur d'un futur différent où les inégalités sociales flagrantes sont décriées. J'ai vu dans leur présence un signe des temps.» Un signe des temps d'autant plus manifeste, en effet, qu'il survient au beau milieu d'une crise économique. Autre illustration du paradoxe biblique de la faiblesse des puissants et de la force des pauvres – malgré et dans leur souffrance. ●

Répondre

SYLVIE GERMAIN

L'humanité n'est pas coupable *en son entier* des abominations commises en son sein. Sinon, les victimes aussi seraient coupables, puisque appartenant à la même «obscène» et irrémédiable engeance. Et que deviennent, dans une telle perspective totalisante, ceux qui ont su dire non, refuser toute compromission, ceux qui ont résisté, combattu le fléau au prix souvent de leur propre vie? Ces insurgés contre la barbarie des grands prédateurs ont agi au nom de valeurs non négociables, et non volatiles: le sens de la liberté, de la fraternité, de la dignité humaine. Il se peut que les féroces soient plus nombreux, à chaque époque, que les lâches, qui s'en font plus ou moins passivement les complices, soient légions, et que les fraternels et les secourables soient toujours minoritaires, voire rares. Il n'empêche, ces derniers existent, et aussi réduit soit leur nombre, il a un poids considérable, une force d'énergie, de réparation et de régénération qui est vitale. On ne peut pas oublier, on ne doit pas sous-estimer ce *reste* – composé de Justes, de personnes qui entendent «la voix du sang de leurs frères crier du sol», du sol de la commune terre, et qui y répondent en se faisant «gardiens de leurs frères», et ainsi «sauve-gardiens» de la fraternité et de l'humanité.

L'enjeu est donc moins celui de la culpabilité que celui de la responsabilité – qui, elle, concerne en effet l'humanité en son entier: se tourner vers l'autre qui crie, qui supplie, et se présenter à son appel, répercuter son cri; se faire son garant, son témoin, comme le fut Jan Karski, parmi d'autres, manifester son refus radical de collaborer à toute entreprise de destruction, s'y opposer, riposter et ensuite veiller sur la mémoire des faits, à préserver vérace et vivace; assumer sa part, sa charge de fraternité dans la cohue polyphonique qu'est l'humanité.

«Épouser» l'humanité, pour le meilleur et pour le pire.

Extrait de Sylvie Germain, *Rendez-vous nomades*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 106-108.

L'auteure est
écrivaine et essayiste